

langue, à nous, c'est le même mot que *labor* et *dolor*; mais la douleur est précisément le grand travail, le travail fécond, et la pénitence est, par-dessus tout, la grande et la féconde douleur. Pourquoi donc la pénitence volontaire et de surcroît offerte pour d'autres, la pénitence qui se rapproche de celle de l'Homme-Dieu n'aurait elle pas, au moins, les mérites du travail, de la douleur et de la pénitence imposés? Fainéant, l'ouvrier du jour et de la nuit, qui travaille pour le salut de tous! le portefaix de la misère publique! Je vous assure, Messieurs, que ces dérèglements du langage me semblent bien voisins de la barbarie, et j'ai peine à croire que ceux qui s'y abandonnent puissent voyager loin dans le pays des idées."

Ainsi, à peu près, parla cet évêque des sauvages. En l'écoutant, nous nous disions deux choses: premièrement, que l'Église catholique est toujours une grande faiseuse d'hommes; secondement, que ces hommes, que fait l'Église catholique, ne seront pas de sitôt, Dieu merci, supplantés par ceux que font les hérésies. Ceux qui méprisent les délices matérielles, seront plus forts que ceux qui les cultivent, iront plus loin, dureront plus longtemps. Ils sont même plus séduisants; ils touchent des cordes de l'âme plus élevées, plus vibrantes; ce sont eux qui éveillent les pensées victorieuses, et qui allument les flammes triomphantes.

L'évêque nous disait aussi, dans le cours de la conversation: "Ma mission n'est pas poétique. La prose, une horrible prose y abonde, comme vous voyez. Je n'ai pas le martyre à promettre; mais je promets des fatigues sans relâche, des neiges sans limites, des nuits prolongées, des marais, des fanges, enfin des poux; et, avec ces petits moyens, je trouve encore des hommes et même des femmes. Oui, j'ai des sœurs là-bas, et si j'étais assez riche pour les emmener et les établir j'en aurais autant que j'en voudrais."

Donc, si Fourier, ce mahomet de cuisine et les autres révélateurs du temps, qui tous, plus ou moins, tiennent de lui, pouvaient parvenir à faire de l'Europe le mauvais lieu qu'ils ont rêvé, la religion catholique y entretiendrait encore un élément de force avec lequel un beau jour elle nettoierait l'ignoble harem; et si toute ressource était perdue, alors elle porterait ailleurs la virilité humaine et une poignée de ses robustes enfants, peut-être fort négligés dans leur toilette, viendraient subjuguier l'Europe, comme aujourd'hui une poignée d'Européens subjuguent le monde oriental.

Ce fut le destin de Rome devant les barbares. Rome avait été très savante et bien recherchée en parfumerie. Dans le grand cirque, quand le sang des hommes mêlé à celui des bêtes avait imbibé la terre, on faisait tomber des pluies de parfum qui éteignaient la fade et âcre odeur du sang. Les barbares vinrent effroyablement sales et grossiers: ils vidèrent le cirque et la ville; et sans le christianisme, ils vidaient l'empire, et la mort vidait le monde.